

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

“ *Rendre le peuple meilleur* ”

PARAISANT LE 1^{ER} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue Saint-Olivier, Québec

SOMMAIRE :—Pédagogie : De la préparation des leçons.—Instruction religieuse.—La géographie : Conférence de M. J.-D. Fréve.—**Partie pratique :** Langue française : Grammaire et orthographe : I, Exercices. Dictée : Le petit garçon et l'écho—II, Dictée : Les poissons volants—III, Dictée : La vie du clergé canadien à la fin du XVII^e siècle.—Rédaction : Exercices d'invention—Élocution et composition.—Mathématiques : Arithmétique. Langue anglaise.—**Divers :** “ La Revue Canadienne ”.—“ La Revue Nationale ”.—Ouvrages reçus.—Annonces.

De la préparation des leçons

Bien préparer les leçons quotidiennes, voilà un des points les plus importants de l'enseignement. Ce n'est pas tout d'enseigner ; il faut *savoir* parfaitement ce que l'on enseigne et ce qui doit être fait en classe chaque jour de la semaine.

Il arrive assez souvent, trop souvent même, que l'instituteur se présente devant ses élèves, le matin, sans avoir songé en aucune façon, depuis la veille, au travail qui doit être fait durant la journée scolaire. On sait ce qui se passe dans une école dirigée par un tel maître ; tout se fait sans méthode, sans ordre, sans esprit de suite. Résultat : la bonne discipline est impossible à maintenir, les leçons sont arides et peu intéressantes, les élèves prennent l'école en horreur et se dégoûtent de l'étude.

Entrons maintenant dans une classe dont le directeur prépare sérieusement les leçons. Quel changement ! Ici, l'enseignement est donné avec suite, liaison et gradation ; les leçons, parfaitement appropriées aux besoins des élèves, sont attrayantes et fécondes en exemples et conseils des plus instructifs. La bonne discipline règne de la première à la dernière heure de la classe ; les élèves respectent leur maître et apprennent de bonne heure à aimer la science.

De plus, le maître qui prépare convenablement ses leçons en dehors des heures de classe ressent bien moins de fatigue à donner son enseignement que celui qui procède au hasard, sans réflexion, sans aucun plan déterminé. Tandis que le premier éprouve un véritable bonheur dans l'accomplissement de sa noble tâche, le second remplit son devoir avec peine, finit par détester sa profession et se faire détester lui-même des élèves et de leurs parents.

Le véritable instituteur fait, tous les soirs, dans le silence de son modeste cabinet d'étude, un *examen de conscience* sur ce qui s'est passé en classe durant la journée ; puis il consacre au moins *une heure* à l'élaboration du travail du lendemain : explication des leçons, choix des devoirs, dictées, analyses, exercices de mémoires, sujets de rédaction,

etc. Ce petit sacrifice que le bon maître s'impose volontiers est récompensé au centuple : le succès couronne inévitablement les efforts de l'instituteur studieux.

A l'aide d'un *carnet de préparation quotidienne des leçons*, la tâche que nous signalons aujourd'hui est très facile. Ce carnet, d'une grande simplicité, et que chaque titulaire peut fabriquer lui-même, comprend autant de doubles pages qu'il y a de semaines dans l'année scolaire. Chaque double page est divisée en cinq colonnes verticales et en neuf

colonnes horizontales ; en suivant les colonnes verticales on se rend compte de toutes les leçons de chaque jour de la semaine ; en suivant les colonnes horizontales on trouve toutes les leçons faites sur la même matière dans la semaine.

Pour se rendre compte du travail scolaire d'un mois, il suffit de quatre feuilles, et environ quarante-quatre feuillets pour l'année entière.

Voici comment on peut tracer le *carnet de préparation* :

1ère SEMAINE DU MOIS DE 189 .

MATIÈRES D'ENSEIGNEMENT	Lundi.	Mardi.	Mercredi.	Jeudi.	Vendredi.
<p>Religion</p> <p>Catéchisme et Histoire-Sainte.</p> <p>Indiquer le sujet de la leçon. Courtes réflexions.</p>					
<p>Lecture</p> <p>Indiquer le titre du morceau à lire et quelques mots à expliquer.</p>					
<p>Langue française</p> <p>Sujet de la leçon. — Indication des devoirs d'application ; conjugaison, analyse, rédaction.</p>					
<p>Calcul, arithmétique, géométrie, dessin</p> <p>Sujet de la leçon — Indication par de simples problèmes d'application.</p>					
<p>Histoire et géographie</p> <p>Sujet de la leçon et des devoirs.—Points essentiels.</p>					
<p>Sciences usuelles et leçons de choses</p> <p>Objet de la leçon.—Points principaux.</p>					

1^{ère} SEMAINE DU MOIS DE 189 ..—*Suite.*

MATIÈRES D'ENSEIGNEMENT	Lundi.	Mardi.	Mercredi.	Judi.	Vendredi.
Droit civique Objet de la leçon.—Courtes réflexions.					
Anglais et tenue de livres Objet de la leçon.					
Leçons diverses Indiquer la nature de la leçon et ses principales divisions.					

L'instituteur qui veut bien remplir consciencieusement chaque jour les cadres de ce carnet, en vue du lendemain, est assuré de réussir dans l'exercice de ses fonctions.

C.-J. MAGNAN.

Instruction religieuse

Nous suspendons aujourd'hui la publication de l'*Explication sommaire* du catéchisme dont nos lecteurs ont su apprécier le mérite depuis bientôt deux ans.

M. l'abbé Lasfargues a soumis à l'Ordinaire le manuscrit complet de son intéressant travail. Nous espérons que cet ouvrage sera publié en volume avant longtemps.

Dans le prochain numéro de l'*Enseignement primaire*, nous ferons connaître à nos lecteurs la *Préface* de l'*Explication littérale et sommaire du catéchisme*.

La géographie

Conférence donnée par M. J.-D. FRÈVE, devant l'Association des instituteurs de Québec, au mois de mai 1895.

M. le Président,

Honorables Messieurs (1),

Chers confrères,

Depuis que l'homme a acquis une seconde puissance de locomotion par la vapeur, et

et que sa pensée est devenue aussi rapide que l'éclair par l'électricité, il peut connaître la marche d'un cyclone à travers l'océan ; savoir, ce matin, un accident arrivé hier soir à Londres ; retarder un voyage sur l'annonce d'une tempête éloignée encore de 400 lieues ; entretenir des correspondances intimes avec les hommes sur la terre entière. Tandis qu'il y a une cinquantaine d'années, l'homme vivait sans étendre ses regards ni sa pensée au-delà des bornes naturelles de son pays. Aujourd'hui, ces nouvelles conditions nous obligent forcément d'apprendre, non seulement la géographie locale, mais la géographie entière. Ces observations sont maintenant entrées dans notre vie de tous les jours ; le commerce, l'industrie et la stratégie ne sauraient s'en passer ; elle est nécessaire par elle-même, en donnant à l'homme la connaissance du globe sur lequel il vit. Nous sommes d'accord sur ce point, n'est-ce pas ?

Afin de préciser l'objet de notre appréciation, bien que le sujet ne manque pas d'intérêt, nous nous bornerons à méditer ensemble ce qui est immédiatement pratique dans cet enseignement. Nous examinerons d'abord comment la géographie est enseignée dans la plupart de nos écoles ? Nous étudierons ensuite quelle est la méthode la plus simple, la plus facile et à la fois la plus fructueuse

(1) Les honorables MM. Ouimet et de LaBruère.

que l'on doit adopter pour faciliter le développement des facultés de l'enfant.

J'ose espérer que le désir de faire l'acte de bonne volonté et de fournir mon humble concours de travail et de dévouement à cette association, remplacera l'action de bien faire : telle est mon excuse auprès de vous.

Eh bien, examinons de suite comment la géographie est négligemment enseignée dans les écoles primaires ? Notre programme—s'il y en a un—divise, je crois, notre enseignement en trois cours annuels. La 1ère année, point de géographie pour les plus jeunes, c'est le mot d'ordre.

La 2ème année, on débute par l'étude de la mappemonde ; on entre en scène, cela va de soi, par le 1er chapitre, qui est généralement un épouvantable résumé de notions à jamais stériles de cosmographie, mêlé de définitions abstraites de géographie physique d'utilité toute conventionnelle, mais de nul profit réel pour l'intelligence ; puis, page par page, sans passer une ligne, on fait réciter littéralement, par cœur, cette nomenclature interminable, ces conceptions artificielles, groupées par catégories, que le maître ignore assez souvent, et fait entrer par force dans l'esprit de l'enfant, sans explication aucune, sans démonstration ni au tableau, ni au moyen du globe, à peine indiquées sur la carte murale, sans qu'aucune idée s'y rattache : axe, pôle, méridien, écliptique, tropique, solstice, etc ; les 4 points cardinaux, les 5 parties du monde, les 3 races humaines. Alors, de ce pas, on aborde l'Amérique : il y a huit caps ; il y a sept golfes et douze baies dont voici les noms ; il y a 18 groupes d'îles, savoir... ; il y a sept chaînes de montagnes dont 4 grandes et trois petites. Autant vaudrait apprendre la langue française par la récitation du dictionnaire.

Quant à ce qui se passe sur ce continent, au rôle de ces montagnes sur le climat du pays ; à l'influence maritime des golfes sur les grandes villes ; au caractère spécial du sol qui réagit sur les mœurs des habitants, qui fait d'un Yankee un Yankee, d'un Canadien un Canadien, il n'en est pas question.

Puis, passe à son tour le Canada ; enfin arrive, dans le même ordre, l'étude physique de la province de Québec. Je vous le demande, MM., que peut comprendre un

enfant de 7 ou 8 ans, de cet entassement de définitions abstraites, de cette enfilade de noms propres vide de sens, dont il ignore trop souvent la signification, sans s'occuper de leur valeur respective ? S'il en reste quelque chose, c'est le triste souvenir d'une punition pour le délit d'une mauvaise récitation, sans en avoir rien compris.

La 3e année finie, l'enfant laisse l'école après avoir parcouru, sans plus de souci, l'Europe et l'Asie. Alors, il ignore toute sa vie l'influence bienfaitrice des mers par leur éternel envoi de pluie sur les continents, leurs marées qui ne s'endorment jamais, traînant la vie à distance ; le groupement politique de cette agglomération de races humaines, principal agent modificateur du globe ; la cause du développement plus rapide de tel ou tel état. Pourquoi de grands ports sur les petites rivières d'Angleterre et aucun sur le grand Mackenzie ? Pourquoi de riches villes plongent leur pied dans les flots sans marée d'un lac scintillant de soleil ? Voilà autant de choses pour lui à jamais inconnues. Pas un mot de géographie politique et de géographie économique, ni à ce moment ni plus tard.

Saisit-on maintenant l'étrange lacune de cet enseignement qu'il faut combler ? On croit, peut-être, que j'exagère, je le voudrais, mais jusqu'ici, on enseigne la géographie pour servir simplement de messagère à dame histoire, et préciser ses faits ; elle devient pour l'espace ce qu'est la chronologie pour le temps, voilà tout.

Vous savez, MM., qu'on n'enseigne pas l'histoire en disant : il y a eu au Canada 8 grandes batailles et 13 petites ; puis en énumérant, dans un ordre symétrique, les noms propres des héros du pays. Oh ! non, on raconte l'histoire. Pourquoi ne pas raconter et faire raconter pareillement la géographie ! Car nous ne croyons pas que la méthode de récitation soit bonne, même dans cette branche. Enseigne-t-on, par exemple, l'anatomie en donnant la nomenclature des os et des muscles des animaux ? Oh ! grand jamais non, mais simplement des noms employés en anatomie. Cependant, voilà ce que l'on fait en géographie. Ceci n'est pas une simple comparaison, c'est la réalité.

Pas d'illusion, MM., sur ce point, cette

interminable nomenclature sèche, formée par addition de mots, qui persiste en géographie, parfois même, sous forme catéchistique, par questions et réponses formulées d'avances, devrait à jamais disparaître de notre enseignement.

Voyez l'enfant à l'école, il se plaît au récit de l'histoire, s'amuse aux expériences de physique ; mais à peine mord-il à la malheureuse géographie qui le fait bâiller en présence d'une carte. A la maison prend-il, pour se récréer, un traité d'histoire ? un manuel de physique ? non, mais les récits des voyageurs luttant contre les froids du pôle ou les feux brûlants du Sahara ; les descriptions d'îles désertes où les Robinsons sont aux prises avec les difficultés de la vie sauvage ; ou encore les incendies, les guerres, les naufrages, les cataclysmes des différents pays relatés dans les journaux : c'est de la géographie.

Pourquoi cela ? Tout simplement parce qu'il n'apprend rien de sec, aucun mot vide. Ceci n'est pas nouveau, on nous l'a déjà répété, fort bien ! Alors ouvrons nos livres, entrons dans nos écoles, et voyons combien est petite la place faite à la terre vivante, à la géographie parlée.

D'ailleurs, l'instituteur doit, pour faire œuvre d'éducateur, inculquer à ses élèves des idées justes, raisonnées sur les faits, qu'il importe d'apprécier dans un ordre méthodique et utilitaire. Par conséquent, la pensée maîtresse dans l'enseignement géographique ne devrait pas seulement embrasser la topographie ; la partie politique et économique doit surtout y être largement représentée.

II

Avant de parler de méthode, voyons quel est l'objet de la géographie, et à quel point de vue doit-on l'enseigner ? Cette seule question nous fait entrevoir la réponse. On peut étudier la terre sous deux points de vue différents : comme corps planétaire, siège de mouvements et de divers phénomènes, c'est la cosmographie ; ou comme résultat de cet organisme, c'est la géographie.

Qu'est-ce donc que la géographie ? Et la bonne vieille définition de répondre : c'est la description de la terre. Bon, hors de cela, point de salut ! La géographie, de par nous,

c'est l'étude de la surface terrestre en rapport avec l'homme, ayant pour objet la physionomie et la manière d'être des pays et des peuples, c'est-à-dire, la connaissance de l'étendue d'un climat, l'aire de culture d'une végétation quelconque, la répartition des animaux, le relief du sol, le développement et la vie d'un peuple, la zone des grands centres industriels, les principales voies de commerce, la concordance historique, agricole et administrative des provinces : voilà ce qui constitue la géographie.

Pour être efficace, cet enseignement comprend trois choses : les faits, leurs noms et leurs rapports de liaison. Parlons d'abord de ce qui existe, puis apprenons à les nommer, enfin à les placer. Que la leçon se donne par la vue même des choses ou des faits géographiques, par celle des images ou des formes sensibles, sur un motif simple, limité et à la portée de l'enfant, et, si possible, par des exemples familiers des diverses notions qui ne dépassent pas le niveau de son intelligence naissante. Que les explications orales exercent sur lui une double influence en joignant à la clarté et à la brièveté, ces deux qualités indispensables d'un enseignement didactique, l'intérêt qui provoque son attention par les idées circonstanciées qu'elle éveille, fixe son intelligence par le développement d'une empreinte plus profonde, et aide sa mémoire en gravant davantage les noms qu'il importe de savoir.

Par où faut-il commencer l'enseignement de la géographie dans les écoles primaires ? Cette importante question est depuis longtemps discutée, ce sont malheureusement les enfants qui deviennent souvent victimes d'une erreur de choix. Sans doute que tout instituteur qui adopte une méthode en géographie, la croit exclusivement infaillible et définitivement trouvée. D'un autre côté, la vieille méthode, ne voulant rien relâcher à la nouvelle qui réclame à juste titre sa place au soleil, s'accroche désespérément à sa longue existence et à sa malencontreuse expérience, voilà une entrave.

Mais, sans être enthousiaste, nous croyons que la meilleure méthode est plutôt dans la conciliation des procédés que dans le choix péremptoire d'une méthode décisive. Nous ne prétendons pas vous soumettre ici une

nouvelle théorie, mais simplement celle qui vous est déjà connue et qui se résume ainsi : " Partir du fait et non de la définition ; bâtir " sur des choses et non sur des mots ; trans- " former toute notion en une vision claire ; " rendre l'enfant acteur de sa propre éduca- " tion." Cela paraît simple et évident, n'est-ce pas ? Chose étrange, c'est le contraire qui est vrai dans l'enseignement de la géographie, nous venons de le constater.

Il y a deux manières d'enseigner la géographie, selon qu'on s'adresse aux classes supérieures ou aux classes inférieures : le procédé par *division* et le procédé par *recomposition*.

Le procédé par division suppose des élèves avancés, ayant des connaissances acquises. On débute par l'abstrait, allant du tout à la partie, du général au particulier. On entre d'abord en matière par des notions d'astronomie, par les grandes divisions du globe, l'Amérique, le Canada, enfin la province de Québec. Il est vrai qu'il abrège le travail par une classification méthodique, bon pour une fin d'année peut-être, et c'est celui-ci que nous condamnons.

Le procédé par recomposition, dit topographique, le seul rationnel et acceptable, procède par le concret, du simple au composé, du connu à l'inconnu, en suivant une marche synthétique dans l'étude de la province où nous vivons, et analytique dans celle des contrées étrangères. On débute par l'étude topographique de la localité : la classe, le voisinage, le comté, la province. Ce procédé, plus lent peut-être dans ses allures, convient mieux aux jeunes enfants ; on profite des circonstances locales pour acquérir des connaissances plus étendues, solides et variées sur le Canada, puis sur les différents états d'Amérique et les diverses parties du monde qu'on étudie d'une manière générale.

III

Procédons, alors.

Le 1^{er} mois, avec des jeunes enfants, le maître entrera en matière par des récits émouvants : des Esquimaux pourchassant le phoque et l'ours blanc sur les glaces polaires ; des caravanes entraînées par les chameaux sur les sables arides du désert ; des

navires démantés par la tempête en plein océan ; l'éruption soudaine d'un volcan, ensevelissant des villages superbes, les mœurs barbares de nos indigènes ; la découverte du grand Mississipi, etc. De cette façon, que de noms appris déjà par le récit personnel du maître et non du livre, que de notions réelles à jamais implantées dans ces esprits neufs pour le reste de l'étude : voilà le 1^{er} chapitre.

L'enfant se dira, alors : il y a donc sur la terre des pays pauvres, couverts de glaces, d'autres brûlants, sans eau qui épouvantent l'homme ? Il y a... Oui, il y a des choses, voici le moment de toucher à leur réalité et de les placer, c'est ici la grande porte d'entrée en géographie. Montrons maintenant l'horizon qui s'étend à la terre entière, si on le désire, et à s'orienter : l'est où le soleil se lève, l'ouest où il se couche, le sud où il est à midi, le nord à l'opposé.

Continuons.

Le 2^e mois, le maître, au tableau noir ou sur la carte murale, dira à ses élèves. Voici l'école au nord du chemin—remarquez que l'école ne peut servir que d'une explication toute spontanée—; voici l'endroit où vous demeurez ; l'église est là-bas, à gauche, vers l'ouest ; à droite, vers l'est est le petit bois ou la propriété de B ; ensuite viendra l'explication du bassin, de la rivière, des paroisses voisines du comté.

D'ailleurs, quel est l'enfant qui ne connaît point le sol accidenté de sa localité, théâtre de ses ébats. Voyez-le escalader la pente abrupte du rocher ; dénicher, sans malice, dans le bosquet, le nid du petit oiseau dont il ignore l'utilité ; courir dans la prairie le papillon volage comme lui ; barboter dans l'étang, comme un canard, au risque de s'enrhumer ; piloter son petit bateau, qui descend lentement le courant, jusqu'au confluent de deux ruisseaux. Que de fois il a érigé, après l'orage, une digue dans le torrent trop rapide du fossé, afin de créer inconsciemment un lac à sa façon ; il a construit un canal ou une écluse pour y faire mouvoir un petit moulin hydraulique.

Eh bien ! l'enfant connaît donc toutes ces choses par vision naturelle ; et dans tous ses jeux naïfs, il a fait sans le savoir de la géographie locale, mais sans réfléchir sur leurs rapports, ni songer à généraliser géographi-

quement tous ces termes. Alors, c'est au maître qu'incombe la tâche de transformer par un cours rationnel ces connaissances usuelles en science géographique ; et tous deux, parlant le même langage, le maître et l'enfant s'entendront sur des choses qu'ils ont vues.

Le maître fera sur le tableau le dessin-type du ruisseau que l'enfant dessinera sur son ardoise ; fort mal, me direz-vous ? Qu'importe. L'enfant aura déjà dessiné une carte de géographie, sans y songer. Eh bien, d'où vient cette eau ? dans quel sens coule-t-elle ? d'en haut ? d'en bas ? Le ruisseau suffit pour que le St-Laurent ne soit plus une abstraction pour l'enfant. La colline, le vallon, la forêt seront dessinés de la même manière. Voilà une leçon qui n'est pas superflue, elle cherche la clef du relief du sol, de l'hydrographie du lieu. Nous avons procédé du connu, qui est le terrain, à l'inconnu, qui est la représentation du terrain sur le tableau. De cette façon l'enfant se rappellera les récits et les jeux de l'autre jour, et la géographie entrera dans son esprit avec des notions réelles. Car plus les sens sont frappés, plus ordinairement l'intelligence est éveillée et attentive. Voyez-vous, l'enfant n'aime pas l'école, et sa pensée s'envole constamment aux choses extérieures. Alors transformons la classe en tableau vivant, et l'élève sentira que son esprit s'ouvre : c'est le moyen de faire aimer l'école aux enfants.

De cette façon, nous pouvons commencer, en toute sûreté, l'étude de la province de Québec pendant les mois suivants. Le maître, le globe en main ou la carte sous les yeux de l'élève, indiquera à ce dernier, avec soin, la place qu'il occupe, son comté, la province qui est tout au nord-est de l'Amérique, ce petit morceau de notre boule immense, ce pays où se trouve tout ce qui nous est cher. Il appuiera, à cette occasion, sur les faits saillants de notre histoire, les principaux monuments, les produits agricoles et forestiers, les établissements industriels et commerciaux, les principaux objets d'échange avec le Canada, les voies de communication internationale : chemins de fer, lignes transocéaniques, canaux, câbles sous-marins, grandes routes, rivières navigables ; et il expliquera le relief du sol et les phénomènes climatiques qui dominent la géographie physique.

Afin de donner un cachet plus pratique à son enseignement, le maître fera exécuter par l'élève des voyages fictifs sur la carte avec la bayette à défaut de nos et de locomotive. On ne saurait trop comprendre l'excellence de ces exercices qui facilitent à l'élève le travail de l'intelligence, par un peu d'observation, et de la mémoire par la fixation répétée des faits et des noms ; au maître, le moyen de démonstration sur la carte des choses de la géographie. De plus, l'enfant apprendra, presque en se récréant, le nom de nos principales maisons de commerce, les produits d'exportation et d'importation du pays, qui sont d'une si grande utilité pour un peuple de négociants et de voyageurs comme nous.

Dans le dernier semestre, nous passons au Canada, notre chère patrie que nous étudions avec soin, patience et amour. Enfin à leur tour, passent l'Amérique, l'Europe, l'Asie et le monde entier dans les deux autres années. Puis, nous continuons nos voyages à travers le monde, sur la carte murale, en étudiant en route les relations politiques et ethnographiques de chaque pays, les principaux ports, les produits du sol et des manufactures qui en découlent, leurs institutions, leurs ressources financières actuelles, leur force militaire, leur marine marchande, les divers groupes ethniques de leur population, le développement de leur vie sociale, morale et religieuse.

Nous voici à la fin, l'enfant laisse l'école, ses études sont finies, sans être savant, sa mémoire est meublée de choses et de noms indispensables et son intelligence est bien garnie. Il n'aura peut-être pas saisi aujourd'hui toutes ces relations de développement des pays et des peuples ; mais ce qui a été déposé dans son esprit germera un jour et les lui fera comprendre alors.

Sans doute, MM., nous ne donnons pas ici un ordre de matière suivi, mais simplement le procédé, la manière d'enseigner la géographie aux jeunes enfants.

Résumons-nous : Le maître doit enseigner en géographie des choses déterminées, leurs noms et leurs rapports de position ; considérer l'homme en action à la surface du globe ; étudier la physionomie propre à chaque pays : climat, culture, relief du sol, industrie, commerce et agglomération de race. Il doit appuyer sur des descriptions justes, des idées claires, sinon cette semence reste stérile

dans l'esprit des enfants. Il faut raconter et faire raconter la géographie au moyen de voyages fictifs sur la carte. Cet enseignement doit se donner par la vue directe des objets, appliqués dans les limites naturelles des choses, en faisant marcher ensemble la géographie, la nomenclature et la cartographie en relief (1).

PARTIE PRATIQUE

Langue française

Grammaire et orthographe

I

1er exercice.—Au tableau noir.

Un homme blanc,	Une femme blanche.
Un chapeau blanc,	Une casquette blanche.
Un serviteur franc.	Uno servante franche.
Un cheval franc,	Une jument franche.
Un arbre sec,	Une branche sèche.
Un navet sec,	Une pomme sèche.
Un œuf frais,	Une tartine fraîche.
Du bœuf frais,	De la viande fraîche.

Règle : Les adjectifs *blanc, franc, sec, frais*, font au féminin *blanche, franche, sèche, fraîche*. (La règle est donnée oralement. Elle peut être aussi écrite au tableau noir. Elle ne s'en gravera que mieux dans la mémoire).

DICTÉE

2e exercice.—Le petit garçon et l'écho

Un beau *petit garçon blanc, frais et léger* jouait dans un pré. Il se mit à crier : "Ho! ho!" Et il entendit les mêmes mots sortir d'un bosquet voisin. *Surpris*, l'enfant s'écria : "Qui es-tu?" Sur quoi la voix répondit : "Qui es-tu?" *Furieux*, le jeune garçon répondit : "Tu es un sot." Et la voix répéta aussitôt : "Tu es un sot." *Fou de colère*, l'enfant courut se plaindre à sa mère. Celle-ci comprit : "Mon fils, dit-elle, si, au lieu d'être *querelleur*, tu avais été *bon, gentil, poli*, le bosquet aurait été de même à ton égard.

(1) Dans la prochaine livraison de l'Enseignement primaire nous publierons une conférence concernant l'enseignement du chant à l'école. Ce travail a été fait par M. A.-A. Guimont, instituteur à Saint-Valier, et lu à la dernière réunion des instituteurs catholiques de Québec.

Souviens-toi que la conduite des autres envers toi sera toujours l'écho de la tienne."

N. B.—Vous corrigez cette dictée immédiatement en classe. Les élèves échangent leurs devoirs de manière toutefois autant que possible que l'élève qui a le devoir d'un autre soit corrigé par un tiers. Vous jetez un coup d'œil sur les cahiers. Vous corrigez au tableau noir, pour que tous les élèves profitent mieux. Les adjectifs qui ne sont pas contenus dans la leçon orale sont supposés être connus auparavant, ou en demande encore la règle, mais avec une insistance moins grande.

3e exercice.—Faites raconter oralement l'histoire à l'un des plus intelligents. Corrigez sa diction simplement avec un mot d'explication.

Que veulent dire les mots *pré, bosquet, écho*?

D'où vient le mot *jouer* et *répondre*? Nommez un certain nombre de jeux. Epelez les noms des jeux, oralement.

D'où vient le mot *répondre*?

Combien y a-t-il d'adjectifs dans la dictée? Il ont dû être soulignés par les enfants auparavant.

Combien y a-t-il de noms? Faites-les souligner de deux traits.

Faites indiquer les articles en faisant réciter phrase par phrase.

4e exercice qui sera fait à la maison :

L'élève transcrira la dictée ci-dessus en ayant soin de mettre au féminin les mots soulignés et remplacera le titre *le petit garçon* et *l'écho* par le suivant : *La petite fille et l'écho*.

N. B.—Cette dictée du 4ème exercice pourrait être corrigée soigneusement par la maîtresse en dehors de la classe. La maîtresse passerait aux élèves leurs devoirs ainsi corrigés et l'une de ces dernières serait appelée à épeler tous les mots que les enfants ne savent pas imparturbablement, mais en ne donnant des explications que sur les adjectifs *blanc, franc, etc.*, (au féminin), vu que le devoir roule sur ce point. Elle pourrait faire quelques questions rapides sur ce que les enfants ont déjà appris v. gr. sur d'autres adjectifs ou sur des noms.

Répétition de la règle : Les adjectifs *blanc, franc, sec, frais, font* au féminin, *blanche, etc.*

II

DICTÉE

LES POISSONS VOLANTS

Après être descendus au-dessous de la ligne du *tropique*, nous jouissons d'un spec-

taclé fort amusant. Le bruit de l'hélice de notre bateau épouvante des légions de poissons volants qui s'élancent hors de l'eau et s'enfuient à tire-d'aile. Ils rasent de quatre ou cinq mètres au plus, parcourent une distance de cinquante brasses environ, replongent et disparaissent. C'est vraiment bizarre de voir s'envoler tout à coup, comme une compagnie d'oiseaux effarouchés, des nuées de ces poissons dont les nageoires d'argent étincellent au soleil avec un bruit d'ailes étouffées. Parfois, à la grande joie des passagers, un de ces étranges oiseaux, fourvoyé et éperdu, vient tomber sur le pont. Chacun veut le voir et le toucher. La malheureuse victime, nue et palpitante, passe de mains en mains jusqu'à ce qu'une âme généreuse la rejette à la mer.

QUESTIONS

1° Expliquez les mots suivants : *tropique* : une des lignes idéales qui limitent la zone torride ; on dit aussi *le tropique* de cette région elle-même. = *L'hélice* : cet, appareil qui ressemble à une fraction de vis et qui en tournant fait avancer le navire. = *Brasses* : en terme de marine une mesure équivalant à la longueur des deux bras étendus, six pieds environ. = *Étouffées* : ne faisant que très peu de bruit en frappant l'air comme si elles étaient entourées d'étoupes, de filasse. = *Fourvoyés* : perdus là, égarés, n'étant plus dans leur milieu, leur élément ; — four, for, hors et voie.

2° Citer cinq noms, cinq adjectifs suivant dans la formation de leur pluriel une règle particulière : bateau, oiseau, tuyau, noyau, neveu ; — brutal, beau, musical, égal, moral.

3° Donner deux exemples de l'adjectif s'accordant avec deux noms de genres différents ; d'adjectifs restant au singulier après plusieurs noms synonymes.

Le riche et le pauvre sont égaux devant la loi. La rue et le boulevard sont larges et spacieux. Il fait preuve d'une adresse, d'une habileté sans égale, sa présence d'esprit, son sang-froid étonnant l'a sauvé.

4° Souligner, analyser oralement tous les adjectifs déterminatifs contenus dans la dictée.

5° Analyser logiquement la dernière phrase.

La malheureuse victime nue et palpitante est passant de mains en mains jusqu'à ce que. principale ; une âme généreuse soit la rejetant à la mer, subordonnée, circonstancielle.

La malheureuse victime nue et palpitante : sujet simple et complexe (compléments qualificatifs : nue, palpitante, malheureuse).

Est : verbe.

Passant : attribut simple et complexe (complément circonstanciel, de mains en mains).

Jusqu'à ce que : locution conjonctive rattachant la subordonnée à la principale.

Une âme généreuse : sujet simple et complexe (un complément déterminatif, une ; un complément qualificatif, généreuse).

Soit : verbe.

La rejetant à la mer : attribut simple et complexe (un complément direct, la pour elle ; un complément indirect, à la mer.

III

DICTÉE

LA VIE DU CLERGÉ CANADIEN A LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

Le fleuve étant la seule voie de communication d'une seigneurie à l'autre, le missionnaire était obligé de voyager en canot d'écorce pour aller faire la visite de ses ouailles disséminées çà et là le long de la côte. Il avait toujours avec lui sa chapelle portative ; car il ne trouvait, en plusieurs endroits, ni vases sacrés, ni ornements pour le service divin, qu'il célébrait dans la maison de quelques habitants. Un compagnon de voyage montait avec lui le canot d'écorce pour l'aider à manier l'aviron et à porter les effets indispensables au trajet. Était-il appelé auprès de quelque malade, en hiver, il lui fallait franchir la distance qui l'en séparait, monté sur des raquettes, en suivant le bord de la grève, couverte parfois de cinq ou six pieds de neige. Rien ne l'arrêtait, ni le vent glacial, ni le dégel, ni les pluies d'averse qui lui fouettaient le visage et le trempaient jusqu'aux

os, ni les tempêtes de neige qui l'enveloppaient de leurs tourbillons, l'empêchaient presque de respirer et de voir plus loin qu'à dix pas devant lui. De distance en distance, il s'asseyait pour reprendre haleine, soit à l'abri de quelques rochers ou de quelques touffes d'arbres, soit dans un campement de sauvages. *Heureux* quand il pouvait trouver asile le soir sous le toit hospitalier de quelque brave colon. D'aussi loin qu'il était aperçu, la porte s'ouvrait toute grande; le maître du logis s'avancait tête nue, la figure toute réjouie et avec l'expression d'un profond respect. La mère de famille, entourée de ses enfants, se jetait à genoux pour recevoir la bénédiction du *patriarche*. On s'empressait autour de lui pour le décharger de son fardeau et lui ôter ses vêtements de voyage. On attisait le feu pour réchauffer ses membres engourdis; la table se dressait et on lui préparait un repas frugal, mais servi d'un grand cœur.

L'ABBÉ H.-R. CASGRAIN,

Une paroisse canadienne
au XVII^e siècle.

EXPLICATION DE MOTS ET EXERCICES: *disseminées*: que signifie ce mot? Sa racine est *semence*; il signifie *répandues çà et là comme la semence*. Justifiez l'orthographe: *ovailles* est du *féminin pluriel*.—*Était-il appelé...* Y a-t-il une interrogation? Non; la forme interrogative est employée ici pour *s'il était appelé*, il donne un tour *plus vif* à la phrase.—*il lui fallait franchir...*: il représente-t-il le missionnaire? Non; on a ici la forme unipersonnelle. Dites la même chose en conservant *il*, mais le faisant représenter le missionnaire? *Il était obligé de franchir*.—*arrêtait*: quel est le sujet de ce verbe? *Rien*; ce mot résume les mots: *vent, dégel, pluies, tempêtes*; on pourrait commencer la même phrase ainsi: *ni le vent..., ni le dégel..., ni les pluies..., ni les tempêtes...*, rien ne l'arrêtait.—*le vent glacial*: mettez au pluriel? Les vents *glaciaux*.—*s'asseyait*: conjuguez ce verbe à différents temps? *Je m'assis, je m'asseyais, je m'assis, je me suis assis*, etc. Donnez des mots de la même famille: *seoir, surseoir, sis, sise, sursis*.—*Heureux*: quelle est la fonction de ce mot?... (*Il était* est sous entendu en avant) Attribut

de *il*.—*tête nue*: mettez l'adjectif en avant? *Nu-tête*.—*patriarche*: que signifie ce mot? Il vient de deux mots, l'un latin qui veut dire *père*, et l'autre grec qui veut dire *qui commande*. Ici ce mot est employé pour *père*.

Dites le genre, le nombre, la fonction de tous les *noms* de la dictée.—Faites la liste de tous les *noms* qui représentent une *personne*.—Faites la liste de tous les *noms* qui représentent une *chose*.

Rédaction

I.—EXERCICES DIVERS

Choisir un mot dans chacune des listes suivantes et former des phrases sur le modèle suivant: *Le corail est une pierre*.

1.—¹Corail.—Cheval.—Soupirail.—Email.—Portail.—Eventail.—Chacal.—Hôpital.—Plante.—Fanal.—Général.

2.—*Pierre*.—*Animal*.—*Officier*.—*Asile*.—*Grande porte*.—*Ouverture*.—*Vernis*.—*Objet de toilette*.—*Végétal*.—*Lanterne*.

II.—ELOCUTION ET COMPOSITION

UNE GENTILLE FABLE

Développement

Notre maîtresse nous a raconté à l'école une gentille fable:

C'est celle du *Chat et du vieux Rat*.

Pour attraper les souris, le maître chat s'était pendu par une patte au plafond d'un grenier.

Les souris, croyant qu'il était mort, venaient au-dessous de lui en procession.

Mais le pendu, lâchant sa corde, tombait au milieu d'elles et en croquait un grand nombre.

Une autre fois, le malin chat, après s'être roulé dans la farine, s'était caché dans une lucarne ouverte.

Sans se douter de sa malice, les souris trottaient autour de lui et se faisaient bien vite attraper.

Seul, un vieux rat se tenait à distance et conseillait aux autres de ne point approcher. C'était un rat rempli de sagesse.

Il savait que la méfiance est la mère de la sûreté.

QUESTIONS

Quelle fable vous a racontée votre maîtresse ? Que faisait le chat, pour attraper les souris ? Que croyaient ces dernières ? Où venaient-elles se promener ? Que faisait alors le chat ? Comment s'y prit-il, une autre fois, pour tromper les souris ? Les souris furent-elles encore prises au piège ? Qui leur conseillait de ne point approcher ? Ce rat était-il sage ? Que savait-il ?

Mots à expliquer : *fable, procession, pendu, huche, méfiance.*

CANEVAS.—Une gentille fable (laquelle). — Le chat pendu au plafond. — Ce que croyaient les souris. — Le chat lâche sa corde (ce qui arrive). — Deuxième piège (dans la huche pleine de farine). — Conseil d'un vieux rat. — Méfiance mère de sûreté.

AUTRES SUJETS

Que savez-vous sur la souris ?

Vous avez fait pour votre mère un bouquet de fleurs des champs. Comment l'avez-vous composé ? Où avez-vous cueilli ces fleurs ?

MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE

(Tous droits réservés)

Dans une semaine combien y a-t-il de jours en comptant les dimanches ? 7. Nommez-les ? Dimanche, lundi, etc. Quel est le 1er jour, — le 2e, le 3e, etc. Quel est le 7e, le 6e, le 5e, etc. Combien y a-t-il de jours en deux semaines ? Il y a 7 et 7. Combien font 7 et 7 ? 7 et 7 font 14. 7 et 7 sont combien de 7 ? Deux fois 7. Deux fois 7 font combien ? 14. $\dots\dots\dots=14$. Sept fois deux font combien ? $\dots\dots\dots=14$.

2° Combien de chopines dans une pinte ? 2. Combien de pintes dans un gallon ? 4. Combien de chopines dans un gallon ? 8. Combien de chopines dans la $\frac{1}{2}$ d'un gallon ? 4. Combien de chopines dans le $\frac{1}{4}$ d'un gallon ? 2. Combien de chopines dans 1 gallon et $\frac{1}{4}$? 10, — dans 1 gallon et $\frac{1}{2}$? 12, — dans 1 gallon et $\frac{3}{4}$? 14, — dans 2 gallons ? 16, — dans 2 gallons et $\frac{1}{4}$? 18. Etc.

3° Deux frères ont acheté chacun une montre. Celle de Jean a coûté \$24, et celle de Joseph \$52. Combien ont-ils dépensé à eux deux et combien Joseph a-t-il dépensé de plus que Jean ? 1ère Réq. \$76. 2ème Rép. \$28.

4° Une ouvrière gagne 65 cts par jour et elle dépense 35 cts. Elle travaille 25 jours par mois. Quelles seront ses économies : 1° par mois (30 jours) ; 2° par an ?

Solution :

Il faut remarquer d'abord qu'elle ne gagne que pendant 25 jours, mais qu'il faut qu'elle mange, qu'elle dépense pendant 30 jours.

$$\begin{aligned} 65¢ \times 25 &= \$16.25, \text{ ce qu'elle gagne.} \\ 35¢ + 30 &= 10.50, \text{ ce qu'elle dépense.} \\ 16.25 - 10.50 &= 5.75, \text{ ce qu'elle économise dans un mois.} \\ \$5.75 \times 12 &= 69.00, \text{ ce qu'elle économise dans un an.} \end{aligned}$$

5° Un ouvrier a reçu pour 15 jours de travail \$18.75 en argent et 30 minots de patates à 25 cts le minot ? Combien a-t-il par jour ?

Solution :

$$\begin{aligned} 30 \times 25 &= \$7.50 \\ \$18.75 + \$7.50 &= \$26.25 \\ \$26.25 \div 15 &= \$1.75. \text{—Rég.} \end{aligned}$$

FRACTIONS

Deuxième partie

5° Comment vous y prendrez-vous pour diviser 2 gâteaux également entre 6 garçons ?

Je puis diviser chaque gâteau en 6 parties égales, c'est-à-dire en sixièmes, et donner à chaque garçon 1 morceau du premier et 1 morceau du second, ou 2 morceaux en tout. Je puis agir autrement ; je puis donner



Au 1er garçon 2 morceaux du 1er gâteau ; au 2e garçon 2 morceaux du 1er gâteau ; au 3e garçon 2 morceaux du 1er gâteau ; au 4e garçon 2 morceaux du 2e gâteau ; au 5e garçon 2 morceaux du 2e gâteau ; au 6e garçon 2 morceaux du 2e gâteau. Dans le 1er cas chaque garçon aura reçu $\frac{1}{3}$ de deux gâteaux ; dans le deuxième cas chaque garçon aura reçu $\frac{2}{6}$ de 1 gâteau ; mais dans les 2 cas chaque garçon aura reçu la même quantité.

- 6° Donc le $\frac{1}{3}$ de deux est égal à quoi ? Le $\frac{1}{3}$ de deux est égal aux $\frac{2}{3}$ de 1.
 7° Quel est le cinquième de 4 ? Rép. $\frac{4}{5}$.
 8° Quel est le septième de 6 ? Rép. $\frac{6}{7}$.
 9° Quel est le $\frac{1}{4}$ de 3 ? Rép. $\frac{3}{4}$.
 10° Quel est le $\frac{1}{5}$ de 5 ? Rép. $\frac{5}{5}$.
 11° Quel est le $\frac{1}{3}$ de 2 ? Rép. $\frac{2}{3}$ ou $\frac{1}{1.5}$.
 12° Quel est le $\frac{1}{8}$ de 8 ? Rép. $\frac{8}{8}$.
 13° Quel est la $\frac{1}{4}$ de 4 ? Rép. $\frac{4}{4}$ ou $\frac{1}{1}$.
 14° Quel est le $\frac{1}{7}$ de 7 ? Rép. $\frac{7}{7}$.
 15° Si vous divisez 7 pommes également entre 9 personnes, quel partie d'une pomme chaque personne recevra-t-elle ? Rép. $\frac{7}{9}$.

PERCENTAGE

1° Un agent reçut \$502.50 avec instruction d'acheter du drap après avoir déduit une commission de $\frac{1}{2}\%$; combien de verges a-t-il acheté à \$1.25 la verge ?

Solution :

$$502.50 \div 1.005 = 500$$

$$500 \div \$1.25 = 400 \text{ verges. — Rép.}$$

2° A vendit du drap à B et gagna 10% ; B le vendit à C et gagna 10% ; C le vendit à D pour \$726 et gagna 10%. Combien A avait-il payé ce drap ?

Solution :

$$726 \div 1.10 = 660, \text{ prix payé pour C.}$$

$$660 \div 1.10 = 600, \text{ " " " B.}$$

$$600 \div 1.10 = 545\frac{5}{11}, \text{ " " " A.}$$

J. AHERN.

LANGUE ANGLAISE

LEÇONS D'ANGLAIS D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE PAR J. AHERN

(Tous droits réservés.)

DICTÉE ÉLÉMENTAIRE.

Before sitting down to dinner, my father says a short prayer, the other members of the family answer. This prayer is called grace. On the dining table there is a white cloth ; this cloth is called a table-cloth. At each person's place the following things are put : a knife, a fork, a table-spoon, a tumbler and frequently a square piece of linen called a napkin. The knife, fork, table-spoon, tumbler and napkin form what is called a cover. Sometimes a small piece of bread is put at each place. On the table there are also a salt-cellar, a pepper-caster, and a water jug with water in it.

The soup for the whole family is put into a large vessel, called a soup-tureen, covered, and placed with as many soup-plates as there are persons at table, in front of my father.

My father takes the cover off the tureen (on uncovers the tureen) and with a soup ladle fills a soup-plate a little more than half full ; this plate of soup is then passed to the first person at the table, after which a second plate is filled in the same manner and passed to the different persons in succession until every one is served with soup. In taking soup, a table-spoon is used. When every one has finished taking soup the soup-plates are removed.

Dictée les questions suivantes que les élèves trouvent eux-mêmes les réponses :

1. Before sitting down to dinner what does your father say ? **R.** Before sitting down to dinner my father says a short prayer.
2. What is this prayer called ? **R.** This prayer is called grace.
3. Who answers the prayer ? **R.** The other members of the family answer the prayer.
4. What is there on the dining table ? **R.** On the dining table there is a cloth.
5. What is this cloth called ? **R.** It is called a table-cloth.
6. What things are put at each person's place ? **R.** At each person's place the following things are put : a knife, a fork, a table-spoon, a tumbler and frequently a square piece of linen called a napkin.
7. What do the different things which are put at each person's place form ? **R.** The different things which are put at each person's place form what is called a cover.
8. Besides the things already named what else is sometimes put at each place ? **R.** Besides the things already named a piece of bread is sometimes put at each place.
9. What else is on the table ? **R.** On the table, there are also, a salt-cellar, a pepper-caster and a water-jug with water in it.
10. What is the name of the vessel in which the soup for the whole family is placed ? **R.** The name of the vessel in which the soup for the whole family is placed is soup-tureen.
11. When the soup for the whole family is in the soup-tureen where is the tureen put ? **R.** The soup-tureen is then put on the table in front of my father.
12. Is the soup-tureen covered or uncovered ? **R.** It is covered.
13. What else is put on the table with soup-tureen ? **R.** With the soup-tureen there are placed as many soup-plates as there are persons at table.
14. What does your father do ? **R.** He uncovers the tureen and with a soup-ladle fills a plate a little more than half full.
15. What is then done with the half filled plate ? **R.** The half filled plate is then passed to the first person at the table.
16. What is done with the other plates ? **R.** The other plates are then filled in the same manner and passed to the different persons in succession until every one is served with soup.
17. In taking soup what size of spoon is used ? **R.** In taking soup, a table-spoon is used.
18. When every one has finished his soup what is done ? **R.** When every one has finished his soup the soup-plates are removed.

DICTÉE MODÈLE

FOOD OF THE BEDOUINS

The dish usually seen in a Bedouin tent is a mess of boiled meat, sometimes mixed with onions, upon which a lump of fresh butter is placed and allowed to melt. The broad tail of the Mesopotamian sheep is used for grease when there is no butter. Sometimes cakes of bread are laid under the meat, and the

entertainer, tearing up the thin loaves into small pieces soaks them in the gravy with his hands. The Anezza make very savoury dishes of chopped meat and bread mixed with sour curds, over which, when the huge platter is placed before the guest, is poured a flood of melted butter. Rasted meat is rarely seen in a Bedouin tent.

Trouvez des expressions équivalentes pour les mots en italique. Par expressions équivalentes nous entendons des expressions qui pourraient être mises à la place des mots en italiques sans que le sens des phrases en soit altéré.

Bedouins, Arabs.—Lump, piece.—Fresh, newly-made:—Placed, laid, put.—Allowed, left.—Broad, wide.—Used, employed.—For, in the place of.—Laid, placed, put.—Entertainer, host.—Tearing, breaking.—Soaks, dipping.—Savoury, palatable.—Chopped, hashed.—Huge, big.—Platter, dish.—Placed, put.—Flood, quantity.—Rarely, seldom.

Bulletin des sommaires

LA REVUE CANADIENNE, livraison de novembre 1895, sommaire : Beethoven dans son cabinet d'études, gravure frontispice.—Beethoven et l'art symphonique, A. Letondal.—Ste-Cécile, d'après H. Hoffmann, gravure.—L'anneau des fiançailles, nouvelle, Pamphile LeMay.—Le tableau des trois parques du palais Pitit, critique d'art., Eug. Aubert.—Les anciennes "Gildes" ou confréries de Ste-Anne, révd. P. Paul V. Charland, des frères pêcheurs, suite.—Morte ! poésie, Antonin France.—Impressions de voyage, Pamphile LeMay.—Michel-Ange contemplant son Moïse, gravure, d'après J.-B. Lagacé.—Pensée, illustrée par J.-B. Lagacé, Alphonse Leclaire.—L'hôtel d'Angleterre, nouvelle, suite, Lanoe Falconer, traduit de l'anglais par Robert de Cerisy.—Chronique du mois, ***.—A travers les livres et les revues. ***

LA REVUE NATIONALE.—Livraison de novembre 1895.—Sommaire : Chants et Plaintes du matelot, Faucher de Saint-Maurice.—Jeanne d'Arc, R. P. Lacoste, O. M. I.—Souvenirs d'écoles militaires, Ch. des Ecorces.—Le Malachigan, A. N. Montpetit.—Le bimétallisme, John Hague.—Derniers vœux, poésie, Adolphe Poisson.—Fontaine vs. Boisvert, nouvelle, P. Lemay.—Les cimetières de Montréal, J. Germano.—Chronique, Arthur Buies.—Le soir de la Toussaint, poésie, Ephr. Chouinard.—La Finance, Ed. Barbeau.—Chronique de l'étranger, J. D. Chartrand.—L'aveu, chanson. Dr P. E. Prévost.—Modes et Monde, Française.—Portraits et dessins dans le texte.—35, rue St-Gabriel, Montréal.

Ouvrages reçus

Nous accusons réception avec reconnaissance d'un travail intitulé : *Grafton's Vertical Penmanship*.

C'est une indication claire et précise de l'emploi que nous pouvons faire de la méthode dite : *Écriture verticale* ou *Écriture droite*.

Adresse :

F.-E. GRAFTON & SONS,

Éditeurs,

MONTRÉAL.

Le *Bulletin des Recherches Historiques*, numéro de novembre 1895.

Très intéressante publication. Pierre-Georges Roy, éditeur-propriétaire, 9, rue Wolfe, Lévis.

M. l'éditeur du *Sténographe canadien* a bien voulu adresser à l'*Enseignement primaire* une copie du TABLEAU STÉNOGRAPHIQUE à l'usage des écoles de la province de Québec. Ce tableau est très bien fait et mérite l'encouragement des instituteurs et des institutrices.—S'adresser à M. Joseph Larochelle, éditeur du *Sténographe canadien*, Montréal.

ACTES OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Ecole Polytechnique de Montréal.

Le surintendant de l'Instruction publique, en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la 40e Vict., ch. 6, sec. 2, sous-sec. 47, a accordé, le 24 juin

dernier (1895), des diplômés d'ingénieur civil à M. Herman Joseph Alfred Pelletier, avec la note : "grande distinction."

M. Joseph Philippe Héroux, avec la note : "d'une manière satisfaisante."

M. Louis Valérie Ernest Fournier, avec la note : "d'une manière satisfaisante."

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 26 septembre dernier (1895), de nommer M. Frank-J. Hart, de Montréal, commissaire des écoles catholiques de la cité de Montréal, en remplacement de M. le Dr Thomas Brennan, qui a résigné.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 7 octobre courant (1895), d'ériger en municipalité scolaire, sous le nom de "La Pointe-aux-Anglais", le territoire suivant, savoir : depuis les limites de la municipalité de Saint-Patrice-de-la-Pentecôte, jusqu'à une ligne passant vis-à-vis l'Île-aux-Œufs, comprenant un littoral d'environ deux lieues, dans le comté de Saguenay.

Cette érection ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain, 1896.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, le 5 octobre courant (1895), de faire les nominations suivantes de commissaires d'écoles, savoir :

Comté de Lotbinière, Sainte-Philomène-de-Forterville.—M. Séraphin Beaudet, en remplacement de M. Octave Gagnon.

Comté de Mégantic, Saint-Alphonse-de-Thetford.—M. Théodore Dumais, en remplacement de M. Napoléon Tanguay, absent.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, le 29 octobre dernier (1895), de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté de Beauharnois, ville de Beauharnois.—MM. Louis-Alexandre Seers, avocat, et André Leduc, junior, en remplacement de MM. J.-G. Laurendeau, avocat, et L.-C. Tassé, notaire.

Comté d'Ottawa, Bouchette.—MM. Pierre Sécyre et Ephrem Tremblay, en remplacement de MM. Abraham Lamoureux et Nazaire Talbot.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, le 5 novembre courant, 1895, de nommer M. Joseph Duplessis, commissaire d'écoles de la municipalité de Sainte-Sophie, comté de Terreboune, en remplacement de M. Louis Brault, qui a quitté la municipalité.

BOUCHER DE LABRUIÈRE,
Surintendant de l'Instruction publique.

LIVRES CLASSIQUES,

FOURNITURES D'ÉCOLES,

Objets de Piété, Etc., Etc.

Nous espérons que, pendant la prochaine année scolaire vous voudrez bien continuer d'encourager notre établissement. Notre fonds, nous osons le dire, est des plus complets : il comprend en particulier :—

Ouvrages sur l'éducation et l'instruction ;

Livres de classe ;

Livres de prières ; le tout dans les deux langues ;

Fournitures d'écoles ;

Objets de piété en usage dans les séminaires, les collèges, les couvents, les écoles de la Puissance.

Nous vous prions de nous transmettre vos commandes de bonne heure, afin que nous puissions les remplir avant la réouverture des classes, de manière à ne vous causer aucun retard.

Nous nous chargerons aussi de vous procurer tout ouvrage qui ne se trouverait pas dans notre catalogue, à condition que vous nous en informiez à temps.

Soyez assurés que nous donnerons à vos commandes la plus stricte attention.

Encore une fois, nous espérons que vous continuerez à nous favoriser de votre patronage.

Nous avons l'honneur

de nous souscrire.

Vos très dévoués serviteurs,

D. & J. SADLIER & Cie,

Éditeurs catholiques classiques et papetiers,


MONTREAL, RUE NOTRE-DAME, 1669.

PIANOS ! PIANOS !

Le plus grand assortiment à Québec de **Pianos** provenant des manufactures Américaines et Canadiennes les plus en renom

HARMONIUMS-ORGUES

pour églises et chapelles à un ou deux claviers, avec ou sans pédale ; HARMONIUMS de salon de cinq à six octaves. Instruments de cuivre pour fanfares de Thibouville-Lamy, Paris, France. Instruments de musique de tous genres.

 Accord et réparation de pianos, orgues d'églises, etc., etc., etc.

BERNARD, FILS & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

Porte voisine de M. Cyr. Duquet, horloger.

5, RUE ST-JEAN.

MAISON FONDÉE
EN 1865.

G. - A. LAFRANCE

MAISON FONDÉE
EN 1865.

—• RELIEUR •—

A mon établissement nous exécutons toutes sortes d'ouvrages concernant la RELIURE, le RÉGLAGE et la FABRICATION DE LIVRES BLANCS, et cartes montées sur toile et vernis. Nous nous occupons spécialement de la reliure à *tranche dorée* et de celle à *tranche rouge sous or*.

Les livres destinés aux *bibliothèques paroissiales* sont reliés à des conditions spéciales.

C. - A. LAFRANCE, Relieur,

Téléphone 305.

109, COTE LAMONTAGNE, QUEBEC.

P. GAUVREAU LIBRAIRE

122 — PIED DE LA COTE LAMONTAGNE — 122
BASSE-VILLE, QUEBEC.

Grand assortiment de Cartes Géographiques.—Livres de prix.—Livres classiques, etc., etc., etc.

Rôle de cotisation—Rôle d'évaluation—Rôle de perception—Livre de Caisse pour municipalité.